

**OPÉRA GRAND AVIGNON. MOZART :
Zaïde, 25 et 27 avril 2025.
Aurélie Jarjaye, Kaëlig
Boché... Orchestre national
Avignon Provence, Louise
Vignaud (mise en scène) /
Nicolas Simon (direction)**

Une belle endormie à redécouvrir, qui malgré son caractère inachevé, dévoile la sensibilité magistrale du jeune Mozart...

Voilà plus de 200 cents ans que la discrète Zaïde, en partie perdue, dort à l'abri des regards. Oubliée au profit des plus grands succès comme L'Enlèvement au Sérail ou La Flûte enchantée ; Zaïde attendait de renaître, pour livrer tous ses secrets...

A partir de la source mozartienne, ouverte à toutes les possibilités créatives et expérimentales, la metteure en scène **Louise Vignaud** investit les silences de la trame mozartienne et tisse sa propre fable philosophique, proches idéaux que Mozart a déposé dans sa séduisante partition. Ainsi revivifié,

c'est bien le Siècle des Lumières dans ce qu'il a de plus éblouissant, qui nous interpelle et nous interroge.

La souveraine musique de Mozart, avant *La flûte enchantée*, imagine une légende initiatique qui conduit dans un ailleurs surnaturel, hors du temps ; trois orphelins isolés et coupés du monde sont bientôt confrontés à une rencontre inattendue. Aucune autre expérience que celle de la rencontre avec le différent, l'étrange(r) ne produit mieux l'enrichissement d'une expérience humaine. Les 3 héros, Zaïde et ses compagnons chrétiens (Gomatz, Allazim) vivent cette aventure humaine, miraculeuse, fraternelle.

SYNOPSIS de l'opéra mozartien original

L'intrigue se déroulant chez les musulmans, préfigure la trame de l'opéra spectaculaire à venir *L'enlèvement au sérail*, qui partage les mêmes enjeux dramatiques et sentimentaux. Zaïde, esclave chrétienne du sultan Soliman, tombe amoureuse de Gomatz, un autre esclave chrétien ; leur idylle provoque la jalousie et la colère du sultan. Ils s'enfuient avec l'aide du serviteur Allazim, mais tous trois sont arrêtés, à cause d'Osmin, serviteur zélé du sultan. Les évadés sont condamnés à mort. Mais Allazim a sauvé la vie du Sultan quinze ans plus tôt. Le Sultan le reconnaît et le gracie. Allazim intervient alors en faveur de ses compagnons et l'opéra s'arrête à ce moment sans qu'il soit prononcé la nouvelle de la clémence du sultan pour tous les chrétiens...

« À travers les aventures de Zaïde et de ses compagnons, elle nous confirmera bientôt que seule l'épreuve de l'étranger est réellement émancipatrice, et que l'on ne peut rêver de liberté sans nous délester de nos préjugés... »

Vendredi 25 avril 2025 à 20h
Dimanche 27 avril 2025 à 14h30

**PLUS D'INFOS et RÉSERVEZ vos places directement sur le site de
l'Opéra Grand Avignon :**



<https://www.operagrandavignon.fr/zaide-mozart>

Durée : 1h40mn

distribution

Direction musicale : Nicolas Simon

Composition / Orchestration : Robin Melchior

Mise en scène : Louise Vignaud

Dramaturgie / Livret parlé : Alison Cosson et Louise Vignaud

Décors : Irène Vignaud

Costumes à la création : Cindy Lombardi

Costumes à la reprise : Alex Costantino

Lumières : Julie Lola-Lanteri reprises par Christophe Delarue

Création sonore : Clément Rousseaux reprise par Orane Duclos

Assistante à la mise en scène : Alison Cosson

Assistant lumière : Alexandre Schreiber

Études musicales / Continuo : Kira Parfeevets

Zaïde : Aurélie Jarjaye
Gomatz : Kaëlig Boché
Allazim : Andres Cascante
Sultan Soliman : Mark van Arsdale
Zaram (narratrice) : Charlotte Femand

Orchestre national Avignon-Provence

Coproduction Opéra Grand Avignon, Opéra de Rennes, et Angers-
Nantes Opéra

**TOP LYRIQUE AVRIL 2025 :
France et Europe. Récitals,
productions à ne pas manquer
en avril 2025**

**Top opéra en France – Nos 4
événements lyriques à ne pas
manquer dans l'Hexagone, à
partir d'avril 2025**



OPÉRA DE MASSY

Mozart : La Clémence de Titus

Les 5 et 6 avril 2025

La clémence de Titus de Mozart sur instruments d'époque et avec les jeunes chanteurs d'**Opera Fuoco**, la troupe engagée incluant une promotion de jeunes chanteurs sous la direction de l'excellent chef **David Stern** :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-les-5-et-6-avril-2025-mozart-la-clemence-de-titus-opera-fuoco-david-stern/>

Plus d'infos, lire notre présentation de Titus de Mozart à l'opéra de Massy :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-les-5-et-6-avril-2025-mozart-la-clemence-de-titus-opera-fuoco-david-stern/>

PARIS – OPÉRA COMIQUE

Clara Olivares : Les Sentinelles

Les 10, 11, 13 avril 2025

Plus d'infos lire notre présentation :

<https://www.classiquenews.com/paris-opera-comique-clara-olivares-les-sentinelles-les-sentinelles-les-10-11-13-avril-2025/>

CLERMONT-FERRAND – CLERMONT AUVERGNE OPÉRA
SOPHIE LACAZE : L'ÉTOFFE INÉPUISABLE DU RÊVE

Jeudi 17 avril 2025

Plus d'infos, lire notre présentation :

<https://www.classiquenews.com/clermont-auvergne-opera-jeu-17-avril-2025-sophie-lacaze-letoffe-inepuisable-du-reve-eoc-ensemble-orchestral-contemporain-bruno-montovani-direction/>

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

VERDI : DON CARLOS – Le grand retour de l'opéra italien le plus français, Don Carlos, version originale, chantée **en français** donc, avec un casting stellaire et une prise de rôle pour **Christian Van Horn**. **Charles Castronovo** reprends le rôle-titre qu'il connaît tant et pour lequel il a donné déjà beaucoup de représentations. Et la très engagée **Marina REBEKA** [Elisabetta aimée de Carlos mais que le père de ce dernier a épousée] assure le rôle féminin, également une première.

Jusqu'au 25 avril 2025

Plus d'infos directement sur le site de l'opéra de Paris :

<https://www.operadeparis.fr/>

Top 3 opéra en Europe

Sélection lyrique opérée avec notre partenaire [**OPERA DIARY**](#)

OPÉRA DE BÂLE

TURANDOT – Prise de rôle pour **Mane Galoyan** à l'Opéra de Bâle,

et mise en scène par Christof Loy, habitué à casser les codes. Turandot est le spectacle à voir pour la saison 2024 / 2025 à Bâle. C'est assurément le temps fort de sa saison en cours

Jusqu'au 1er juin 2025

Plus d'infos directement sur le site de l'Opéra de Bâle :

<https://www.theater-basel.ch/fr/turandot>

VIENNE / WIENER STAATSOPER

ANDREA CHENIER – Casting 5 étoiles assurée par **Michael Fabiano**, **Luca Salsi** et **Sonya Yoncheva** sous la baguette de **Pier Giorgio Morandi**, et sur une mise en scène d'Otto Schenk qui a illuminé la scène viennoise depuis des dizaines d'années de mise en scène grandiose, ca promet !

Jusqu'au 12 avril 2025

Plus d'infos directement sur le site du Wiener Staatsoper :

<https://www.wiener-staatsoper.at/en/calendar/detail/andrea-chenier/2025-04-15/>

BERLIN STAATSOPER

La **NORMA** qu'affiche l'Opéra **unter den linden** de Berlin en avril [du **13 avril au 13 mai 2025**] promet d'être marquante grâce aux débits dans le rôle titre, vrai grand défi bellinien de la soprano que tout le monde attend désormais, **Rachel Willis Sorensen**

Plus d'infos directement sur le site de l'opéra de Berlin :

<https://www.staatsoper-berlin.de/en/veranstaltungen/norma.15538/#event-89014>

avec [OPERA DIARY](#)



ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. EN BOHÊME, les 22, 23, 24 avril 2025 (NANTES puis ANGERS). Tomáš Netopil, direction / Jan Mráček, violon

**L'ONPL propose « *En Bohême* », un voyage
inoubliable en compagnie du chef Tomáš
Netopil, directeur musical de l'Orchestre
Philharmonique de Prague, l'un des
meilleurs ambassadeurs actuels de la
musique Tchèque, aux bords de la Moldau...
Le programme affiche 3 compositeurs qui
expriment au plus près la passion
romantique slave, et la virtuosité**

spécifique à la Bohême et aussi à la Russie, en particulier dans l'ultime symphonie (n°6) de Tchaïkovski, son testament musical, ardente et intime confession personnelle qui est aussi un défi redoutable pour tout orchestre...

D'abord, comme un somptueux lever de rideau préalable, l'ouverture pétillante et rieuse de La fiancée vendue de **SMETANA** expose toute la délirante facétie de... Rossini (même si l'oeuvre demeure le témoin de l'identité tchèque). Marié à la fille de son professeur Dvorak, le violoniste virtuose **JOSEF SUK** a largement été influencé par les partitions de son beau-père. Magistrale, flamboyante, d'une redoutable technicité virtuose, **la Fantaisie pour violon et orchestre**, très rarement joué (et première absolue pour l'ONPL) porte en elle toute la magie des contes et de l'imaginaire fantastique de la Bohême. Pour en exprimer toutes les trouvailles expressives comme les 1000 nuances, le jeune violoniste **Jan Mráček** est l'invité de l'orchestre ligérien.

Changement de climat avec **la Symphonie n°6 de Tchaïkovski**, bouleversante confession musicale qui culmine dans un vaste lamento tragique. Son titre « Pathétique » souligne l'essence testamentaire de la pièce : le compositeur s'éteindra quelques semaines après la première. **Tomáš Netopil**, nouveau directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Prague, diriger ce poignant requiem orchestral qui clôturera notre voyage en terres slaves.

A NANTES puis à ANGERS, voici un voyage inoubliable sur les chemins de Bohême, temps fort de la saison 2024 – 2025 de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire.

Concert « En Bohême »...
SMETANA, SUK, TCHAIKOVSKI

3 dates événements

22 avril 2025, 20h / NANTES, La Cité

23 avril 2025, 20h // ANGERS, Centre de
Congrès

24 avril 2025, 20h // ANGERS, Centre de
Congrès



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire :
[https://onpl.fr/concert/en-boheme-un-voyage-inoubliable-en-com
pagnie-du-chef-tomas-netopil/](https://onpl.fr/concert/en-boheme-un-voyage-inoubliable-en-compagnie-du-chef-tomas-netopil/)

Durée : 1h17mn

Bedrich **Smetana** (1824-1884)
Ouverture de la Fiancée vendue

Josef **Suk** (1874-1935)
Fantaisie pour violon et orchestre
Soliste : **Jan Mracek**, violon

Piotr Ilitch **Tchaïkovski** (1840-1893)
Symphonie n°6 « Pathétique »
Tomas Netopil, direction

TEASER VIDÉO

Présentation du concert En Bohême, par Jérôme Dumas (conseiller artistique) et Guillaume Lamas (directeur général de l'ONPL)

présentation de la saison 2024 – 2025

LIRE aussi notre présentation de la saison 2024 – 2025 de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / ONPL. Nouvelle Saison 2024 – 2025 : « L'Eau » ! Carmina Burana de Carl Orff, Festival Beethoven, La Petite Sirène de Zemlinsky, Oratorio de Noël de Saint-Saëns, La Mer de Debussy, Le Ring sans paroles... Sascha Goetzel, direction musicale :

[ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / ONPL. Nouvelle Saison 2024 – 2025 : « L'Eau » ! Carmina Burana de Carl Orff, Festival Beethoven, La Petite Sirène de Zemlinsky, Oratorio de Noël de Saint-Saëns, La Mer de Debussy, Le Ring sans paroles... Sascha Goetzel, direction musicale.](#)

**ORCHESTRE
D'ORLÉANS.**

**SYMPHONIQUE
LATIN JAZZ**

SYMPHONIC, les 26 et 27 avril 2025. Fillon Trio, Marius Stieghorst, direction

C'est désormais devenu un rituel : l'OSO affiche un concert qui sort de l'ordinaire. Chaque saison de l'Orchestre Symphonique d'Orléans promet une expérience inédite au carrefour des écritures... en témoigne ce programme mixte qui mêle symphonique, jazz et rythmes latinos.

Dominique Fillon, pianiste de jazz fusionne avec les instrumentistes orléanais sous la direction de **Marius Stieghorst** dans un programme autour des musiques jazz afro-brésiliennes et jazz afro-cubaines. A programme, un programme particulièrement festif et rythmé, des thèmes connus mais aussi des compositions de Dominique Fillon qui a enregistré pas moins de 5 albums, autant de réalisations justement célébrés et qui recueillent les fruits de ses rencontres fructueuses avec Sanseverino, Bernard Lavilliers, Marijosé Alie, Monica Passos, Michel Fugain, Philippe Lavil... Transposé au grand format symphonique, le cycle de pièces latino et jazzy s'annonce explosif.

ORLÉANS, Théâtre / Salle Touchard
Samedi 26 avril 2025, 20h30
Dimanche 27 avril 2025, 16h
Latin-jazz Symphonic !



**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE
SYMPHONIQUE D'ORLÉANS :**

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/latin-jazz-symphonic/>

Orchestre Symphonique d'Orléans
Direction : Marius Stieghorst
solistes : Dominique Fillon Trio

Tarifs

CATÉGORIE 1 : 36 €

CATÉGORIE 2 : 33 € / TR : 30€

CATÉGORIE 3 : 25 €

-26 ans : 13€

Visitez aussi le site du Théâtre d'Orléans / concert Latin
jazz Symphonic :

<https://theatredorleans.fr/agenda/latin-jazz-symphonic>



CRITIQUE CD événement. RACHMANINOV : intégrale des œuvres pour orchestre, WDR SinfonieOrchester, Christian MACELARU (3 cd Linn)

Le triple coffret est l'un des meilleurs et des plus convaincants dédié à l'intégrale orchestrale de Rachmaninov : les 3 symphonies dont une somptueuse 3ème ; l'Île des morts (d'après Boecklin), le méconnu Caprice Bohémien – l'absence des Danses Symphoniques et des Cloches laisse supposer une suite à cette intégrale en cours, totalement superlative. De quoi retrouver le chef roumain remarquablement sensible et imaginatif, Cristian Macelaru et les instrumentistes Colonaïs du WDR SinfonieOrchester, une phalange qui comprend Rachmaninov comme s'il s'agissait de leur langue maternelle...

Symphonie n°1 (CD1): Dès l'Allegro, une énergie générale, impérieuse souffle et gronde même, associée à une maîtrise

contrapuntique aiguë. Le second Allegro cultive une agilité brillante, nerveuse, très vive qui détaille bois et vents... avec une précision expressive que porte une énergie continue, parfois inquiète (vitalité des cordes). Le larghetto est parfaitement réalisé, continûment déployé sous le sceau d'une gravité impérieuse (alerte des cuivres cinglants, glaçants)... que tente d'adoucir la caresse éperdue des cordes : là encore la parfaite lisibilité des bois renforce l'acuité et l'éloquence de l'approche. Feu et esprit de conquête habitent le Finale, guerrier voire presque sauvage.

Peu connu **Le Caprice bohémien** est aussi caractérisé et contrasté que le Cappricio espagnol de Rimsky : un morceau de bravoure qui permet à l'orchestre de démontrer sa cohérence dans l'expressivité la plus débridée. C'est pourtant moins Rimsky que l'on citera, que Tchaïkovski dont Rachmaninov prolonge la flamme dramatique, la maîtrise des couleurs. Bien que de jeunesse, numérotée avant la Symphonie n°1, Rachmaninov exprime déjà un souffle enivré, le sentiment d'une gravité empoisonnée qui convainc et trouble. Le chef sait autant faire rugir la soie éperdue des cordes que détailler le solo de violoncelle auquel répondent les vents (flûtes) qui imposent ensuite à tout l'orchestre dans la séquence finale, le motif de la danse hongroise conclusive, enfiévrée, trépidante, lumineuse que n'aurait pas renié Brahms...



Les 2 cd suivants sont aussi convaincants, voire davantage. Le cd 2, dédié à la **Symphonie n°2** est une réussite accomplie, celle d'un Rachmaninov désormais plus confiant et plein d'espoir amoureux... Macelaru sachant et déployer cette ampleur de ton (proche de Sibelius) et assouplir dans une opulence sensuelle, la riche et

foisonnante parure instrumentale dont l'orchestration doit à Tchaïkovsky (le modèle récurrent de Rachmaninov). Le premier mouvement exprime une énergie de révolte et de conquête quand le second Allegro soigne la clarté polyphonique, la vitalité caractérisé de chaque pupitre (dont la sinuosité chorégraphique des cordes ou le chant éperdu initié par le solo de la clarinette) ; le chef sait rapprocher la motricité orchestrale de la symphonie, et ce morceau en particulier avec l'énergie impérieuse des Danses Symphoniques... L'Adagio respire, rêve, étire une soie sereine et sensuelle totalement apaisée, aux respirations suspendus mahlériennes...

Le dernier mouvement fait une synthèse très habile et naturelle entre l'impérieuse énergie retrouvée et le sentiment de plénitude déployé dans l'Adagio.

Le cd3, comprenant la *Symphonie n°3* puis l'île des morts confirme les affinités du chef avec l'imaginaire post romantique de Rachmaninov.

Aboutissement de sa recherche orchestrale dans le cadre strictement symphonique, la symphonie n°3 de Rachmaninov, évidemment conjure l'insuccès de la 1ère, et prolonge dans une conception désormais maîtrisée du tissu polyphonique et d'une orchestration flamboyante, la cohésion recouvrée de la 2è.

Christian Macelaru convainc spécifiquement dans les deux premiers mouvements, aussi somptueusement ouvragés que d'une activité sourde, complexe, ambivalente... L'Allegro immerge immédiatement dans un climat agité à l'énergie impérieuse, dont Cristian Macelaru fait scintiller la parure trouble et d'une étonnante richesse, entre enivrement empoisonné et texture éperdue aux vertiges impressionnants ; de tels contrastes ne s'entendent avant Rachmaninov que chez son maître... Tchaïkovski ; avec le sentiment d'une déflagration maudite exprimée en tutti secs et terrifiants.

Le chef comprend et caresse la matière instable émotionnellement du flux orchestral qui se tempère dans sa

section finale (irrépressible ascension vers la lumière victorieuse). Hollywoodienne, cinématographique, l'étonnante fresque se déploie ici avec naturel et éloquence, sensualité et même majestueuse profondeur (dans l'accord final avec les cors). Et pourtant la pâte orchestrale, somptueuse et onctueuse, ne sonne jamais épaisse ni vulgaire car Macelaru soigne la transparence et la continuité claire de l'étonnante texture polyphonique, clairement d'une prodigieuse richesse.

L'Adagio non troppo se fait rêveur, comme une romance d'une pureté enchantée ; où charme le sinueux ruban des cordes... entre légèreté aérienne et sensualité plus inquiète.

Rachmaninov semble y recycler une marche alla Tchaïkovski, mais intégrée dans sa propre matrice d'un raffinement sonore, opulent et sensuel. La vivacité qu'obtient le maestro de tous les pupitres éclaire aussi la couleur hallucinée et fantastique de ce mouvement en réalité inclassable. Là encore la volubilité émotive, la versatilité des climats, le soin détaillé que leur réserve le chef alchimiste, le geste ample qui confère au cycle entier, son souffle et sa respiration unitaire, se révèlent superlatifs (le dernier accord tenu où règnent souverain les bois et leur vibration diffuse).

Le dernier Allegro est plus somptueux encore, construit en larges phrasés éperdus – straussiens – avec la splendeur des cors, particulièrement exposées, en connivence avec les cordes et les bois ; accents, éclairs sont électrisés par un entrain impérieux qui annonce évidemment la vitalité rayonnante, totalement enivrée et conquérante des Danses Symphoniques à venir. La sensibilité du chef, son sens du flux organique, de la couleur (la sensualité comme abandonnée de la clarinette...), des rythmes et de certains motifs américains... ; ses immersions fugaces, fulgurantes dans un sous texte enchanté, soudainement nocturne, suscitent l'enthousiasme, jusqu'à la construction du



**finale en apothéose, jaillissant comme un printemps inattendu,
rien qu'heureux et dansant.**

**CD événement, CRITIQUE. RACHMANINOV : Intégrale orchestrale –
WDR SinfonieOrchester, Christian MACELARU (3 cd LINN) – CLIC
de CLASSIQUENEWS printemps 2025**

**VIDÉO Cristian MACELARU joue le Caprice bohémien de
Rachmaninov (oct 2021 avec la Philharmonie de Cologne / Köln
Philharmonie)**

**VIDÉO Cristian MACELARU joue un extrait de la Symphonie n°2 de
Rachmaninov**

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 13 avril 2025. POULENC : Concerto pour 2 pianos : Lucas et Arthur JUSSEN – Nicholas Collon, direction

2 pianos impétueux pour un Concerto (en ré mineur), plutôt composite, inclassable. L'œuvre du voyou Poulenc, est composée à l'été 1932 pour la princesse de Polignac (et créé à Venise en septembre de la même année, avec l'auteur et son ami pianiste, Jacques Février).

Comment interpréter le Concerto pour 2 pianos de Poulenc ? Surtout qu'éviter pour réussir l'une des partitions qui restent difficiles à comprendre ? Point de tempos précipités, voire expédiés pour épater et pour l'esbroufe ; souvent le galop défendu dès le début du premier **Allegro** (au caractère stravinskien) entraîne confusion, essoufflement ; souvent le mordant facétieux de Poulenc est mal interprété et détourné en agressivité nerveuse et martelée [même **Allegro** initial] ; pourtant le premier mouvement, d'une belle trépidation

rythmique, gagne à être abordé avec souplesse, et aussi une pointe de dérision tapageuse, délirante et amusée dans une euphorie libre mais maîtrisée (qui cite Ravel et Rachmaninov).

Le **Larghetto** qui suit exige quant à lui, un abandon suspendu, « mozartien », sans omettre la facétie du voyou Poulenc... en évitant toute vulgarité aguicheuse. Car chez Poulenc il faut être incisif, percutant mais rond, polissé, et spirituel... Et même charmant. De la subtilité, et jouer dans l'ambivalence et la poésie : voilà le secret. Côté orchestre, le chef doit veiller à la tonicité élégante du discours orchestral ; faire dialoguer en finesse et jeux contrastés chaque mesure... Du chien, du charme, et même de la gouaille parodique assumée [la trompette du **Finale**].

Au concert, **les frères JUSSEN** s'entendent à merveille ; ils dévoilent leur compréhension de l'écriture du Concerto, dans une série virevoltante de questions réponses... laquelle produit in fine un feu d'artifice vertigineux, jamais artificiel ni déformant, en réalité cathartique, naturel, jouissif... Les deux facétieux complices sont d'autant plus attendus dans cette œuvre, qu'ils en ont signé sous la direction de Stéphane Deneve, une lecture particulièrement enthousiasmante [2016, chez DG Deutsche Grammophon].

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Dim 13 avril 2025, 18h

MONACO, Auditorium RAINIER III

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPMC

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :

<https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-13-avril-20>

Francis POULENC : Concerto pour 2 pianos en ré mineur, FP 61
Lucas et Arthur JUSSEN, pianos

Claude DEBUSSY : Printemps

Béla BARTÓK : Concerto pour orchestre, Sz. 116
Nicholas Collon, direction

Durée : 1h45 (avec entracte)

autre partition au programme :

Le Concerto pour orchestre est une œuvre ambitieuse pour grand orchestre, d'autant plus représentative du **dernier Bartok** qu'il s'agit de sa dernière pièce totalement achevée. D'abord, l'Introduzione en est sur les 5, la plage la plus longue qui déroule un tapis sourd et grave... riche en climats denses voire inquiétants propres à un cycle en réalité kaléidoscopique et qui plonge très profondément dans les cultures métissées du compositeur ; s'y précisent cependant des tensions et une intranquillité très emblématiques de la période qui est celle de l'Exilé aux USA ; ainsi ce nocturne « danubien » préliminaire, auquel répond un vivace aux rythmes « bulgares » ; puis le tranquillo « arabisant », énoncé avec suavité par le hautbois.

Le « Giucco delle coppie » / jeu de couples est une fantaisie d'un mordant quasi stravinskien dans la distribution des timbres successifs (bassons, hautbois, clarinettes, flûtes puis trompettes avec sourdine...) tous comme enivrés en badinages « serbo-croates », dont l'orchestre saisit la pulsion chorégraphique : série de pas à deux, et même à trois.

L'Elégie (Elegia) creuse encore le mystère sonore tout en raffinant le chant comme décalé, scintillant des timbres choisis (ainsi, claire voire perçante, la flûte semble voler au dessus de la nappe orageuse et homogène des cordes) ; en ré exposant l'amorce grave et sourde de l'introduction primordiale, le mouvement axial, semble rebattre les cartes d'un jeu énigmatique qui réitère pour questionner.

Comme une libération, l'Intermezzo (IV) semble déchirer tout à fait le voile d'ambiguïté antérieure grâce à l'évidence du motif hongrois célèbre, véritable déclaration d'amour pour la terre natale tant aimée (et perdue) : précisément, en citant l'air connu, populaire : « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique » [szép vagy, gyönyörű vagy Magyarország], extraite de la Mariée de Hambourg (1926) de Zsigmond Vincze (1874-1935). Bartok se libère enfin dans un acte de volupté sonore alors inédite, dans lequel le collectionneur de mélodies et d'airs traditionnels, recycle, avec à propos, l'élégance (et la suavité) de motifs préexistants.

Le Finale fait implorer tous les tensions contenues jusque là, dans une ronde ascendante qui concentre plusieurs danses traditionnelles dont Bartok fait l'expression d'une « affirmation de la vie », radicale et définitive. Mais tout n'est jamais clairement développé et comme Chostakovitch, Bartok aime l'ambivalence ; il glisse constamment entre ultra réalisme (avec pointes cyniques et parodiques) et vertiges oniriques affleurant jusqu'au mystère le plus trouble... L'orchestre, son chef doivent faire vibrer cette grande lyre énigmatique, à la fois éperdue et expressionniste qui porte l'imaginaire et la sensibilité du dernier Bartók. Emporté par la maladie en 1945, le compositeur ne pourra jamais écouter la partition ; le Concerto aux accents fauves, fantasques, étranges, ne sera créé qu'en ...1946.

**CD événement, annonce –
Reynaldo HAHN : Le Dieu Bleu
(musique du ballet, 1912) –
Orch des Frivolités
parisiennes – Dylan Corlay,
direction / Live de
concert, Soissons, sept 2023 (1
cd B RECORDS)**

L'éditeur défricheur [b records](#) nous
régale au printemps 2025 avec ce nouvel
opus d'un ouvrage inédit créé au Châtelet
en mai 1912 : la musique du ballet
inconnu Le Dieu Bleu de Reynaldo Hahn,
évocation magistrale d'un orient fantasmé
(le Dieu bleu renvoie à la figuration du
Shiva hindou), à la fois hautement
dramatique et d'une orchestration
luxueuse...

Dans une réalisation fidèle à la création historique, les 70 instrumentistes réunis dans ce live de sept 2023 (Soissons) ressuscite la matière foisonnante et fantastique, onirique et impétueuse du **ballet Le Dieu Bleu** que Diaghilev commande à Hahn pour renouveler le triomphe de Shéhérazade de 1910.

Parmi une série de séquences particulièrement caractérisées, l'auditeur se laisse bercer par les accents sinueux, envoûtant d'un orchestre très sollicité. Entre autres, séductions orchestrales, la 2^e partie du 8 « Colère des prêtres », après le tumulte de la haine autoritaire, se répand une atmosphère brumeuse et inquiétante (introduite par le cor anglais) qui ouvre sur le très beau « Clair de lune » (9), un épisode onctueux (clarinette et cordes blanches et fantomatiques), avec fragmentation sonore, aérienne et liquide à la fois (grâce au piano cristallin)... certainement l'épisode le plus saisissant du ballet, mêlant sensualité, mystère, brume inquiétante... un parfum digne de la Padmavati de Roussel, et qui se déploie plus manifestement encore quand la déesse paraît (12), avant le tableau majeur dédié au Dieu bleu (danse et scène, 13). Une parure orchestrale digne du charisme de son créateur, le danseur légendaire **Nijinsky** dont l'imagerie a conservé son solo éblouissant lorsqu'il émerge du lotus primordial... Superbe révélation.

CD événement, annonce – Reynaldo HAHN : Le Dieu Bleu
(musique du ballet, 1912) – Orch des Frivolités
parisiennes – Dylan Corlay, direction / Live de
concert enregistré à Soissons en sept 2023 (1 cd B
RECORDS) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025.
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur B RECORDS :
<https://www.b-records.fr/#portfolio>

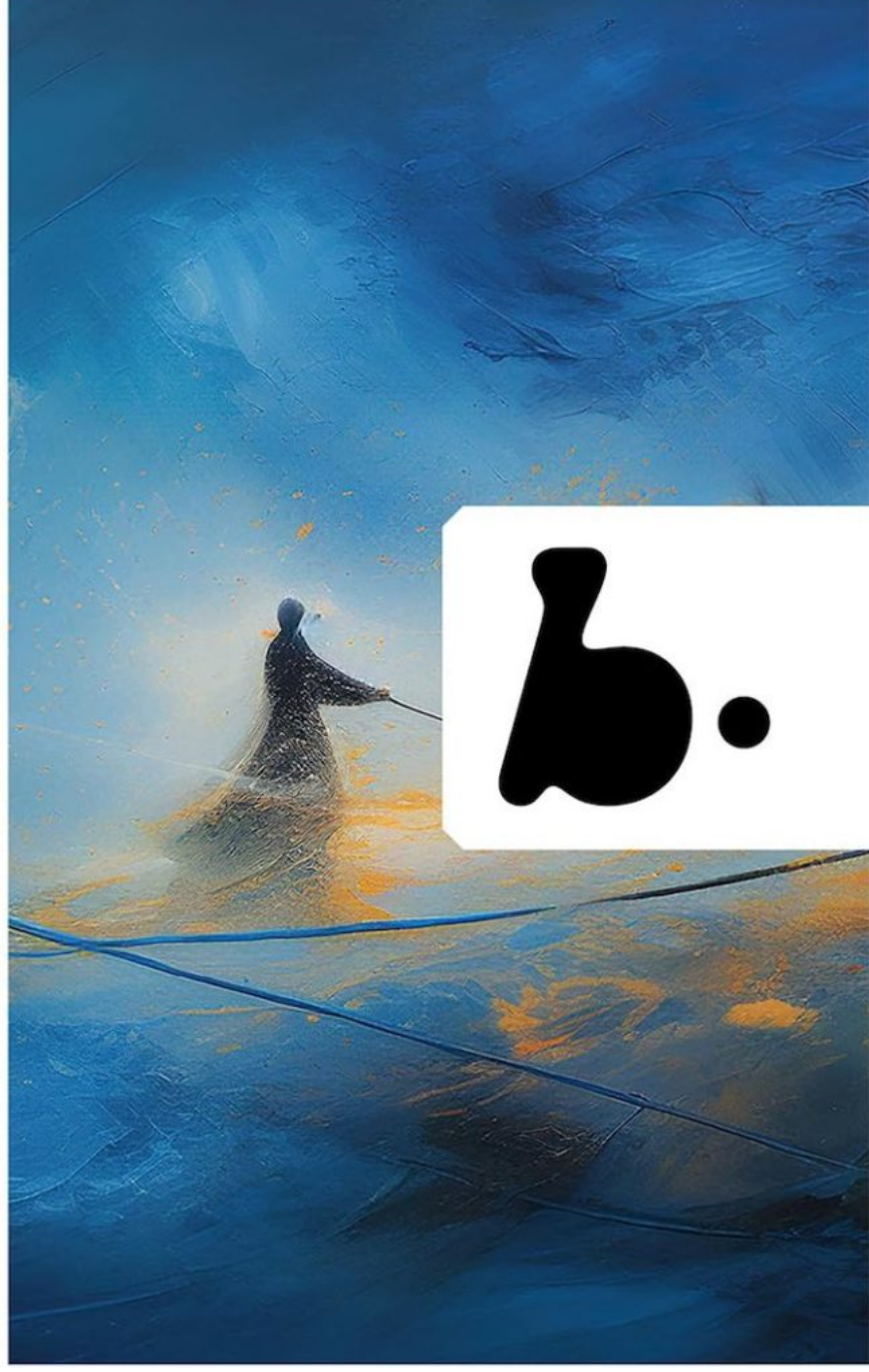


LIVE À SOISSONS

LE DIEU BLEU

LBM074

REYNALDO HAHN LES FRIVOLITÉS PARISIENNES



COFFRET CD événement. KIRI TE KANAWA : a celebration – Complete recital recordings for Decca and Philips (23 cd DECCA classics)

23 cd brossent ici le portrait musical de la soprano vedette de l'écurie Decca (entre autres, en particulier à l'époque où le label s'était fait une spécialité en étant l'éditeur des plus grandes voix lyriques), star incontestée de l'opéra, du récital et aussi de programmes mixtes, « cross over » : la néo-zélandaise, d'origine maori, Kiri te Kanawa (née en 1944) ; son style aristocratique, la finesse et l'intelligence des nuances, son legato souverain, la tendresse comme l'éclat du timbre font de la cantatrice un must absolu en matière de chant mozartien.

A la sensualité très raffinée du timbre se mêle aussi un élégance so british que les 600 millions de téléspectateurs

ont pu mesuré et apprécié lors de sa prestation éblouissante pour les noces du Prince Charles et de Diana en 1981. Les 23 enregistrements, à l'origine pour Philips, Decca et DG, confirment évidemment **l'inégalable et légendaire mozartienne** : ainsi le cd 1 d'airs de concert sous la conduite du chef György Fischer en 1980 ; mais aussi le cd d'Arias avec Jeffrey Tate 7 ans plus tard (1987) où la soprano ose avec la même maîtrise des personnages qu'elle n'a pas chantés sur la scène lyrique : Donna Anna de Don Giovanni – quand elle chante plutôt sur les planches Elvira ; surtout Konstanze de L'Enlèvement au sérail et les coloratures redoutables de l'air déterminé « Martern aller Arten » , d'un aplomb engagé confondant et de fait très convaincant.

MOZARTIENNE LÉGENDAIRE... Deux autres cd mozartiens avec Colin Davis complètent la collection des airs lyriques (dont la Comtesse des Noces de Figaro, un rôle qu'elle chanta à Covent Garden dès 1971, et qu'elle incarne avec la profondeur et la grâce des plus grandes mozartiennes ; mais aussi Pamina dans La Flûte enchantée, 1982) ; surtout celui plus ancien, enregistré en 1971, et dédié aux airs sacrés avec l'orchestre et les chœurs du LSO dans les Vêpres du confesseur KV 339 (Laudate Dominum suspendu, angélique) et dont l'Exsultate, jubilate KV 165 reste un accomplissement anthologique.

Le coffret souligne ensuite l'autre compositeur que la diva a servi avec un art accompli de la profondeur et de l'extrême raffinement : **Haendel**. C'est d'ailleurs son air « Let the Bright Seraphim » qu'elle chanta pour le mariage princier précédemment évoqué. Avec Christopher Hogwood (et son Academy of Ancient Music), en 1992, la diva convainc dans un programme composé pour elle (cd6), un pasticcio signé Marshall Pynkoski (« The Sorceress », dont le film a conforté le grand succès, révélant l'ampleur du tempérament dramatique de la diva, en divinité magicienne humaine et fantasque à la fois, d'une indiscutable présence).

On oubliera son incursion chez **Richard Strauss** : les lieder

gravés en 1990 avec Solti puis avec les Wiener Philharmoniker (Quatre derniers) laissent réservés par leur distanciation émotionnelle qui peut s'apparenter à de l'exquise froideur. Plus convaincants les Chants d'Auvergne de **Canteloube** (avec Jeffrey Tate, 1981-1982) sont en revanche indiscutables, son legato infini produisant l'effet d'un enivrement constant, auquel la dignité du style confère une noblesse ciselée (pourtant étranger à toute accentuation dialectique ou rustique). Ce n'est pas que la diva ne s'intéresse pas au texte, mais sa diction aristocratique et son style princier l'écarte de toute compromission vernaculaire...C'est le constat que suscitent les Nuits d'été de Berlioz (avec l'Orchestre de Paris et leur chef de l'heure, Daniel Barenboim) ou les Mélodies populaires grecques de Ravel (avec Roger Vignoles au piano).



REINE DU CROSS OVER... En complément Decca ajoute ses deux incursion dans le massif mahlérien pour la 4ème Symphonie (l'une avec Ozawa, l'autre avec Solti) ; complétant la palette lyrique, Verdi et Strauss se révèlent défendus avec un engagement mémorable : ainsi sa Desdémone chez Verdi, son Arabella ou sa Comtesse de Capriccio chez Richard Strauss ...

Enfin volet où la diva sut briller avec un feu égal, celui des programmes aux genres mêlés ou **cross-over** dont les plus réussis, révèlent une maestria au geste communicatif : ainsi le programme réalisé avec le Mormon Tabernacle Choir (« Songs of Inspiration », avec l'Utah Symphony Orchestra et Julius Rudel, 1989) ; l'album « Christmas with Kiri », avec le Philharmonia et Carl Davis (1985); au même titre que les albums associant jazz et du musical (dont celui avec André Previn au piano), affichant une intensité lumineuse qui

profite aussi au West side story de et dirigé par Bernstein, version opératique si réussie validé par l'auteur lui-même et à laquelle apportent leur immense vitalité José Carreras et Tatiana Troyanos... Même engouement face à la réussite de My Fair Lady, accomplissement londonien au style irrésistible entre swing et élégance grâce au chef expert de ce répertoire (John Mauceri), où Kiri / Eliza profite de la complicité exquise des comédiens, Jeremy Irons et John Gielgud.

CRITIQUE Coffret CD événement. « Kiri Te Kanawa, A celebration
». Decca, 23 cd. PLUS D'INFOS :
<https://www.deccaclassics.com/en/catalogue/products/a-celebration-kiri-te-kanawa-13364>

**OPÉRA DE MASSY. Ven 21 mars
2025. BARRAINE, WALTON,
STRAVINSKY : Antoine Tamestit
(alto), Orchestre National de
France, Marie Jacquot
(direction)**

Programme ambitieux, original, captivant

sous la direction de la cheffe
prometteuse Marie Jacquot, lauréate des
Victoires de la Musique 2024. En
programmant 3 compositeurs du XX^e aux
écritures très distinctes : Elsa
Barraine, Walton, Stravinsky, l'Opéra de
Massy affiche l'un de ses concerts les
plus captivants de sa saison en cours...
Avant le scandaleux mais révolutionnaire
Sacre du Printemps de 1913, « *Petrouchka*
», non moins célèbre partition d'Igor
Stravinsky, fait entrer la musique dans
la modernité.

La partition prolonge l'expressivité du premier ballet pour
les Ballets Russes à Paris, *L'Oiseau de feu* (1910). Le succès
est immédiat, le pantin, inspiré de Pulcinella / Polichinelle
est incarné sur scène par le légendaire Nijinski. Dans
l'esprit des foires populaires (motifs empruntés au folklore
russe), la marionnette animée par un vieux mage aussi
inquiétant qu'énigmatique, prend vie : **Petrouchka** est le héros
d'une intrigue qui croise aussi le Maure (et son sabre), et la
poupée ballerine dont Petrouchka est épris (en vain) ...
Petrouchka est certes en bois mais son cœur vibre, aussi
ardent qu'un être vivant... pendant la fête du mardi gras, le
héros passionné mais impuissant est assassiné par le Maure. La
nuit tombée, alors que la foule est partie, décontenancée par
le spectacle pathétique que lui a servi le vieux mage, le
fantôme de la marionnette paraît, confirmant que le pantin
avait une âme humaine...

Stravinsky l'affirme : en composant « **Petrouchka** », ballet majeur créé le 13 juin 1911 au Châtelet (chorégraphie de Michel Fokine, sous la direction de Pierre Monteux), le compositeur avoue s'être dépassé dans le registre expressif et barbare ; il a la vision d'un pantin subitement déchaîné, dont les cascades diaboliques exaspèrent « la patience de l'orchestre, lequel lui répond tour à tour par des fanfares menaçantes ». Dans la même veine, Richard Strauss composa « Till l'espiègle » (1895), héros séditieux que l'orchestre morigène peu à peu, jusqu'à la clouer au pilori, ni plus ni moins... Till, Petrouchka, même combat : l'issue pour le héros libertaire est la même : le procès et la mort.

L'alto du **Concerto de Walton** n'a-t-il pas, lui aussi, les traits d'un vilain galopin, les saillies irrévérencieuses d'un trublion qui ne s'émeut que pour mieux rebondir, provoquer, cabotiner ? Technique précise et virtuose, profonde musicalité et sonorité impériale, l'altiste **Antoine Tamestit**, l'un des altistes les plus en vue de la scène internationale, relève tous les défis (nombreux) de la partition concertante créée à Londres en 1929 par Paul Hindemith sous la direction du compositeur.

Alternant entre riches affects d'essence vocale et dynamique ludique, le Concerto affirme sa puissante originalité à partir de la tradition tonale romantique tardive, mais aussi d'éléments rythmiques dans le style de Gershwin. Très originale, la conclusion interroge et ouvre de nouveaux horizons dans un cheminement tendu, « con dolore » plutôt ambivalent : oscillant constamment entre majeur et mineur.

Prix de Rome comme Lili Boulanger, la parisienne **Elsa Barraine** (1910 – 1999) tient aussi l'affiche du programme : verve dramatique, caractérisation et orchestration raffinée, il ne manque rien à son évocation des **Tziganes** (partition de 1959)...

La cheffe française fait ici ses débuts à la tête de

l'Orchestre National de France.

OPÉRA DE MASSY
Igor STRAVINSKY : Petrouchka
Vendredi 21 mars 2025 – 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPÉRA DE MASSY :
https://www.opera-massy.com/fr/petrouchka.html?cmp_id=77&news_id=1105&vID=62

Durée : 1h40 dont 1 entracte

PROGRAMME

Elsa Barraine
Les Tziganes

William Walton
Concerto pour alto

Igor Stravinski
Petrouchka (1947)

VIDÉO Concerto pour alto de William Walton

Viola: Neasa Ní Bhriain, Orchestra of the University of Music
FRANZ LISZT Weimar – Nicolás Pasquet, direction

PETROUCHKA

La partition comprend **4 tableaux**. Les Ier et IVe se passent dans la rue, les IIe et IIIe dans le monde irréel des pantins, à l'intérieur du théâtre de foire.

Tableau I. A Saint-Petersbourg en 1830 pendant une fête populaire, la foule est attirée par le stand d'un magicien qui jouant de la flûte, donne vie à trois pantins : Petrouchka, la Ballerine et le Maure, qui entament une danse russe.

Tableau II. Après le spectacle, les trois poupées sont remisées dans un petit théâtre. Dans sa cellule, Petrouchka, doté de sentiments humains, s'épanche tristement ; il aime sans retour la Ballerine.

Tableau III. Dans la chambre du Maure, la Ballerine danse pour le séduire. Petrouchka, jaloux, tente d'attaquer le Maure qui le met dehors.

Tableau IV. Le soir, la fête populaire bat son plein. Soudain, Petrouchka surgit, poursuivi par le Maure qui le tue. Le magicien tempère la foule, tout cela n'était qu'une histoire de pantins. Alors que la foule se disperse, le fantôme de Petrouchka apparaît. La marionnette douée de sentiments avait donc une âme...

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. DEBUSSY : La Mer. ZEMLINSKY : La petite sirène... 23, 25, 27, 28, 29 mars 2025. Sacha Goetzel (direction)

Suite de la saison 2024 – 2025 que Sascha Goetzel, directeur musical a souhaité placé sous le sceau de la musique viennoise ; Zemlinsky, maître de Schoenberg, est en effet à la fin du siècle (XIX^e), la figure la plus emblématique au carrefour du romantisme et de la modernité ; de l'élégance et du raffinement hérité de la première école de Vienne (Beethoven, Haydn, Mozart) et de l'avant-garde de la 2^e école de Vienne...

Le chef choisit naturellement **La Petite sirène** (et ses émotions à fleur de peau qu'exprime idéalement le raffinement de l'orchestration), ce qui permet de rattacher son auteur, **Zemlinsky**, au souffle océanique et climatique de Debussy, qui

dans son triptyque flamboyant, « Le Mer », offre un prolongement cohérent et suggère la vitalité immatérielle de l'eau toujours en mouvement, noce joyeuse, enivrante de la mer et du vent...

De VIENNE à PARIS

Houle et vagues orchestrales de Zemlinsky et Debussy

ORCHESTRE ATMOSPHERIQUE... Les reflets du soleil à l'aube sur l'onde mouvante, le balancement des vagues et le souffle du vent, le frémissement des éléments mêlés ...nul autre n'en a mieux capté et transmis la poésie de l'océan que Debussy. Pourtant mal accueillie lors de sa création en 1902, **La Mer** ne tarda pas ensuite (dans sa version remaniée de 1908) à s'affirmer comme un emblème du symphonisme français à son apogée comme Boléro de Ravel. Aux célèbres miroitements Debussyste, répond La petite sirène de Zemlinsky, sa bouillonnante vie intérieure qui plonge dans l'univers aquatique du conte d'Andersen. Sous la poésie de façade, se meuvent et s'agitent des mélodies entêtantes et plus sombres, échos du désespoir amoureux du compositeur viennois, défait de voir la belle et brillante Alma Schindler qu'il adorait, épouser Gustav Mahler en 1902. **Sascha Goetz** dirige deux partitions majeures de la première moitié du 20e siècle.



© Sébastien Gaudard

Photo : portrait de Sascha Goetzel © Sébastien Gaudard

VIENNE – PARIS : Zemlinsky / Debussy

**ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
5 dates événements**

**ANGERS, Centre de congrès
23 mars 2025, 17h**

**NANTES, La Cité
25 mars 2025, 20h30**

**ANGERS, Centre de congrès
27 mars 2025, 20h30**

**LA ROCHE SUR YON, Le Grand R
28 mars 2025, 20h30**

**LAVAL, Théâtre
29 mars 2025, 20h30**

**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire :
<https://onpl.fr/concert/la-mer-de-debussy-dirigee-par-sascha-goetzel/>**

programme

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Mer calme et heureux voyage

Choeur de l'ONPL – Valérie Fayet, cheffe de choeur

Claude Debussy (1862-1918) : La Mer

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

La petite sirène

ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Sascha Goetzel, direction

TÉLÉCHARGEZ le programme en pdf

<https://onpl.fr/wp-content/uploads/2025/01/LA-MER-1.pdf>

Nouveauté : Avant-scène

Angers et Nantes uniquement

Présentation du concert par le chef

de 20h à 20h10 (concerts de 20h30)

de 16h30 à 16h40 (concert de 17h)

VIDÉO Sascha Goetzel présente le programme Zemlinsky / Debussy

approfondir

Hasard heureux de l'agenda musical, **l'Orchestre Colonne**, créateur de la partition, propose le 9 mars 2025 (Marc Korovitch, direction), **La Mer de Debussy**, dans la version remaniée de... **1908**, qui assura enfin à l'œuvre, son triomphe au concert :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-colonne-debussy-la-mer>

-version-de-1908-florentine-mulsant-dim-9-mars-2025-la-seine-musicale-marc-korovitch-direction/

ORCHESTRE COLONNE. DEBUSSY : La Mer (version de 1908),
Florentine Mulsant... Dim 9 mars 2025 à La Seine Musicale. Marc
Korovitch (direction)